

Dolldrums



Mise en scène de Charly Breton Avec l'ENSAD Montpellier

Avec

Fanny Barthod
Léia Besnier
Pierre Bienaimé
Laurence Bolé
Adeline Bracq
Étienne Caloone
Théophile Chevaux
Stan Dentz-Marzin
Claire Freyermuth
Camille Grillères
Noémie Guille
Mélanie Helfer
Guilhem Logerot
Théotime Ouanihe
et **Charles-Henri Wolff**

Collaboration artistique
Charles-Henri Wolff
Composition musicale
Pierre Bienaimé
et **Guilhem Logerot**
Son

Félix Nico
Lumières
Claire Eloy
Costumes
Romane Bellanger
Régie plateau, construction
Rémi Jabveneau
Avec le soutien de
Montpellier Méditerranée
Métropole, DRAC Occitanie,
Région Occitanie

juin 10 vendredi 20h	juin 12 dimanche 16h30
juin 13 jeudi 20h	juin 18 samedi 16h30
juin 23 jeudi 20h	juin 25 samedi 16h30

Création

France

Hangar Théâtre – Studio 1

Durée 2h30

Spectacle accueilli en partenariat
avec le Hangar Théâtre

HANGAR
THÉÂTRE

ENSAD
EN&D
École Nationale Supérieure
d'Art Dramatique de Montpellier

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE





**Entretien avec Charly Breton,
Fanny Barthod et Mélanie Helfer,
propos recueillis par Mélanie Drouère
et Adèle Mignard
pour le Printemps des Comédiens
le 19 mai 2022**

— A.M. : Pouvez-vous nous parler de la pièce sur laquelle vous travaillez en ce moment avec Charly Breton ?

— M.H. : *Dolldrums* de Charly Breton, est une réécriture de Peter Pan où quatre histoires s'entrecroisent. Il y a l'univers des Dolly Sisters, deux sœurs qui représentent l'humanité parfaite, surtout l'une d'elles qui est un robot créé sur mesure pour incarner cette perfection de l'être humain. Il y a aussi les Dolls, qui sont une réécriture des Enfants perdus. Il y a la partie de la BAD, la police, l'entracte comique. Et il y a cette histoire entre l'éducatrice et une ado qui nous ramène vers le réel, quelque chose qui peut se passer dans les foyers.

— F.B. : Charly Breton faisait partie de notre jury d'admission l'année où on a passé le concours, tout comme Aurélie Leroux qui met en scène le spectacle *Métamorphoses* et Gildas Milin qui met en scène *Cristal*. Nous étions censés croiser Charly en première année pour créer une petite forme de spectacle qu'on aurait présentée dans le cadre de Warmup du Printemps des Comédiens en 2020. Mais à cause du covid, nous avons dû travailler en visio avec lui. A ce moment-là, il n'avait que des bribes de texte, des fragments de l'histoire de ce gang d'adolescents. Toute cette première phase de travail en première année était un échange autour des propositions que nous faisons, qui pouvaient être très variées : des vidéos, des sons, des musiques, des dessins et des danses et autour des demandes de Charly. Ensuite, en deuxième année, nous avons commencé à travailler sur le début de texte qu'il avait écrit. Et cette année, on l'a croisé à plusieurs reprises pour continuer la création tous ensemble.

— A.M. : Comment se passent les répétitions des trois spectacles ?

— M.H. : Ça se passe bien. Ce qui est bien avec Charly, c'est que c'est un travail très structuré, on ne perd pas le fil, même s'il n'y a pas de pause entre les répétitions d'un spectacle à l'autre. Par exemple, ce matin nous avons entamé une italienne (on ne fait que dire le texte) et en fait nous nous

sommes directement mis à jouer sans aucun souci. On a vraiment beaucoup de plaisir, l'angoisse d'être perdu a disparu.

— F.B. : Pour les trois spectacles, même s'ils sont vraiment très différents à la fois dans leur écriture et dans la façon qu'on a de les répéter, il y a des outils en commun. Souvent, à la fin de chaque session de répétition, nous filmons l'endroit du travail où nous en sommes et puis nous visionnons ces captations les veilles de reprise pour se remettre en jeu.

— A.M. : Vous allez présenter les trois spectacles au Printemps des Comédiens et ensuite les reprendre au TQI, c'est une bonne transition vers le début de votre carrière...

— F.B. : Nous sommes super contents. C'est une vraie chance de pouvoir montrer ces travaux dans le cadre du Printemps des Comédiens et de savoir que nous aurons la reprise en janvier à Paris. Et nous espérons d'autres reprises, que des programmeurs soient intéressés par les spectacles.

— M.H. : Oui, c'est une chance d'avoir trois metteurs en scène qui sont à notre écoute, qui font attention à nous, en tant que comédiens qui sortons de l'école et qui arrivent dans le monde professionnel. Ces trois spectacles nous aident à ne pas être cantonnés à un seul et unique univers, ils nous offrent la possibilité de montrer toutes les couleurs dont nous avons envie.

— F.B. : Et au-delà de la fiction, il y a quelque chose qui parle de l'endroit où on en est, nous en tant que professionnels, parce que c'est un spectacle qui parle de ce que c'est que de quitter l'enfance et d'arriver dans un monde qui nous dépasse.

— M.D. : Charly Breton, pouvez-vous nous parler de votre texte *Dolldrums* ?

— C.B. : *Dolldrums*, est un texte que j'ai écrit à l'adresse des comédiens de cette promotion, un texte qui a été cousu sur la peau que je leur ai imaginée. J'avais eu la chance de les rencontrer en amont, avant même qu'ils n'entrent à l'école, parce que j'étais dans le jury du second tour de sélection de leur promotion. Ensuite, Gildas m'a proposé d'intervenir et d'étendre mes interventions jusqu'à rejoindre ce moment un peu particulier pour une promotion dans la vie d'une école qui est la sortie de l'école. Et face à la sortie de l'école, s'est posée la question de l'événement auquel nous allions participer. Parce qu'il ne s'agit pas de créer un spectacle en soi-même mais plutôt un spectacle destiné à un événement, qui

est la sortie d'école. C'est comme un événement initiatique; il s'agit du passage d'un monde à un autre pour les élèves, c'est-à-dire de la vie de l'école à la vie professionnelle. Et je me suis dit: ils sont confrontés à quelque chose d'une adolescence ou d'un passage de seuil, c'est autour de ça qu'on va commencer à rêver le spectacle, qu'on va créer ensemble.

— M.D. : Quelle est la forme que prend *Dolldrums* au plateau ?

— C.B. : C'est une narration, une fiction que j'ai écrite à la croisée d'une réécriture de Peter Pan et d'Orange Mécanique. Ce qui m'intéressait particulièrement, c'était que la plupart du temps, on parle de «la jeunesse», mais la jeunesse, elle, n'existe pas: il y a des jeunes. Spécifiquement, j'étais intéressé par une certaine jeunesse marginalisée ou qui vit avec peu de moyens. Donc je me suis renseigné sur la délinquance juvénile et le phénomène de déprivation. Il y a des jeunes un peu laissées comme ça, en jachère ou en pauvreté. Et je me suis demandé ce que serait une jeunesse qui vit dans le capitalisme, avec toutes les pauvretés qu'il apporte, y compris sur un plan symbolique. D'où l'attraction pour Peter Pan, car Peter Pan offre un dispositif dramatique incroyable en situant des enfants dans un territoire imaginaire, Neverland, dans lequel on ne grandit pas. Et ça m'intéressait de le transposer aujourd'hui, le confronter à un avenir qui est redouté et redoutable. J'ai alors imaginé cette fiction avec un gang d'adolescents qui vivent en autarcie sur un territoire isolé où il y a une tyrannie de l'imaginaire complète, avec un chef comme un avatar voyou de Peter Pan. Et ces adolescents font régresser les adultes pour récupérer leurs poils, avec lesquels ils font des poupées qui sont des avatars d'eux-mêmes qui grandissent et souffrent à leur place.

— M.D. : Vous-même, avez été formé à l'ENSAD. Que ressentez-vous en «revenant à la maison» ?

— C.B. : Je crois que je vis la même chose que les personnages dans la pièce. C'est-à-dire que je suis moi-même dans un moment de régression, «d'entre deux». J'étais de la promotion 2016 avec Charles-Henri Wolff, mon collaborateur artistique sur ce projet. En 2016, même si nous avons été sélectionnés par Richard Mitou, nous avons fait notre spectacle de sortie avec Gildas. C'était le premier dispositif d'enchaînement de plusieurs spectacles de sortie, nous en avons quatre spectacles de sortie. Cette année-là, nous étions dans ce Hangar

Théâtre, mais ce n'était pas le Hangar d'aujourd'hui, c'était littéralement un hangar, avec toutes ses contraintes et toutes ses merveilles. Après ces quatre spectacles de sortie et un début dans la vie professionnelle, Gildas m'a invité à revenir. Et aujourd'hui, je me retrouve confronté au souci d'un partage de quelque chose que j'ignore, parce que je suis encore très jeune.

— M.D. : Et réciproquement, ce cadre vous inspire sans doute aussi...

— Oui, nous sommes dans un bain très particulier, qui ne se retrouve nulle part ailleurs, j'ai une impression d'effervescence. Quelque chose est en train de se transformer pour ces actrices et ces acteurs, sans que personne ne sache véritablement quoi. On est dans la «clandestinité des graines», ça pousse de tout côté, avec tout ce que ça comprend de doutes, d'incertitudes, d'effroi, de fatigue. On est dans une «nuit maturante», qui autorise beaucoup d'essais et c'est une occasion incroyable d'apprendre ce qu'on peut faire de cette effervescence. Ce qui permet aux élèves de pouvoir être confrontés à un tissu d'écritures plurielles, à des théâtralités variées, de façon à pouvoir organiser leur braquage le mieux possible. On est à la disposition du vol des élèves, c'est une place très agréable parce que ça nous demande de beaucoup donner pour se faire prendre beaucoup.

— M.D. : En l'occurrence, que vous faites-vous prendre ? Comment se passent les répétitions avec cette promotion en particulier ?

— Ils sont d'une douceur, d'une patience, d'une constance et d'une infinie créativité. Le plus compliqué, c'est de faire des choix et d'accepter les pertes. Parce qu'il y a tellement de richesses, de provenances très différentes, de matériaux... J'avais très envie que la théâtralité qu'on invente ensemble se fasse à même leur proposition et à même les choses qu'eux inventaient. Donc, le parti pris de mise en scène a été, au même titre que ce que j'ai écrit, à leur adresse, en essayant de les imaginer le mieux que j'ai pu. La mise en scène se propose d'agrèger énormément de formes qui sont organisées autour du texte, pour qu'il y ait une signature plurielle qui vienne d'eux. Le véritable projet ce n'est pas le spectacle, c'est que le spectacle soit comme le rêve d'un spectacle.

du 25 mai au 25 juin 2022

36e édition

J'habite où je suis

Brigitte Negro
Avec Autre Théâtre
France

Du 13 au 15 juin

La Bulle Bleue

Durée 55 minutes
Création

Peer Gynt

D'après Henrik Ibsen
David Bobée
France

Les 17 au 18 juin

Domaine d'O - Amphithéâtre d'O

Durée 3h35

Ainsi la bagarre

Clémence Jeanguillaume et Lionel Dray
France

Du 17 au 19 juin

Théâtre d'O - Salle Paul Puaux

Durée 1h10

Le cabinet de curiosités

Entrée libre du 26 mai au 18 juin, de 18h à 22h, visites guidées et ateliers gratuits sur réservation, programme exhaustif sur notre site Internet et sur l'appli.

Le réseau FM Plus s'installe au Domaine d'O pour ses émissions « Spécial Printemps des Comédiens ». Les jeudis 2, 9, 16 et 23 juin de 18h à 18h50 vous pourrez assister à l'enregistrement de l'émission Scén'Orama d'Annick Delefosse (à écouter en podcast sur radiofmplus.org)

Warmup

Les 11 et 12 juin

Fenêtre sur le travail en cours de compagnies.
Parcours de sept étapes de création.

Les aventures d'un soi hypothétique

Yara Bou Nassar

A volonté

Maxime Taffanel – la compagnie Robe de bulles

Beaux Jeunes Monstres

Florent Barat, Emilie Praneuf
et Sébastien Schmitz – le collectif Wow!

Ou peut-être une nuit

Melissa Zehner – le collectif Les Palpitantes

n'entre pas sagement dans la nuit

Alban Lefranc/Valentine Carette –
la compagnie W.A.N.D.A

Pour un temps sois peu

Laurène Marx/Lena Paugam

#generation(s)

Camille Daloz – la compagnie Le Cri Dévot

Radio du Printemps

Les écritures du Liban et de Palestine

L'eau naturellement publique



Cercle d'entreprises



Partenaires médias

